

Une affaire publique

L'administration de l'eau dans les villes romaines implique une gestion complexe et précise : constructions de canalisations, nettoyage du réseau, évacuation des eaux, gestion des fraudes... le travail ne manque pas !

Gestion et administration

Un réseau aussi étendu et complexe que celui qui alimente en eau la Rome antique nécessite forcément une gestion administrative bien rodée. Dans un premier temps, le bon fonctionnement du système d'adduction est dans les mains des censeurs, magistrats responsables de l'administration de la ville. À partir du début de l'époque impériale, l'approvisionnement en eau est un enjeu tel qu'il devient indispensable qu'une personne soit complètement dévolue à cette tâche. Ainsi naît la fonction publique de *curator aquarum*, ministre de l'eau (**fig. 2**). Le plus connu d'entre eux, Frontin, rédige un traité sur les aqueducs de Rome à la fin du 1^{er} siècle apr. J.-C. Son ouvrage, qui compile les lois régissant la gestion des aqueducs et la distribution de l'eau, est une source inestimable pour la compréhension de l'alimentation de la ville.

Pour le *curator aquarum*, les tâches sont multiples : planifier puis mettre en œuvre les constructions, veiller au bon fonctionnement du réseau de distribution, s'occuper de la maintenance des infrastructures, prévoir les travaux d'entretien, mais aussi réprimer les fraudes. Pour cela, il est aidé d'un personnel nombreux : des secrétaires, un architecte, deux adjoints, des huissiers, des crieurs publics, et même deux licteurs (gardes escortant les magistrats). Il dirige aussi plusieurs centaines d'*aquarii*, ayant eux-mêmes des fonctions très diverses : ouvriers non qualifiés, surveillants de châteaux d'eau, stucateurs, paveurs, intendants chargés de la paye et de l'administration, inspecteurs...

À Rome, l'adduction de l'eau est répartie entre trois secteurs fondamentaux : celui des palais et jardins impériaux, celui des particuliers, qui peuvent parfois bénéficier d'un apport direct, et finalement celui des services collectifs (fontaines et bassins, casernes et grandes administrations, bâtiments publics – théâtres, cirques, amphithéâtres ou thermes). La possibilité pour un privé de recevoir l'eau directement chez lui dépend d'un accord qui ne peut être donné que par l'empereur. Mais comme souvent, lorsqu'il y a privatisation, il y a aussi dérive : plusieurs sources antiques mentionnent des affaires de détournement de canaux et de vol d'eau commis par des particuliers souhaitant profiter de l'eau courante.

La Cloaca Maxima

La *Cloaca Maxima* est le très grand égout de Rome, daté de la République. Pline l'Ancien, naturaliste romain (23-79 apr. J.-C.), en fait l'éloge en mentionnant un « fleuve souterrain en plein centre-ville ». Sous le règne d'Auguste, Rome se dote de trois réseaux d'égouts, qui débouchent tous sur ce canal collecteur principal.

Fig. 2 : buste de Marcus Agrippa, premier curateur des eaux (curator perpetuus), Paris, Musée du Louvre, vers 25 – 24 av. J.-C.

Les cloaques : outil essentiel des villes

Tite-Live, historien romain (64 av. J.-C. - 17 apr. J.-C.), attribue le premier grand égout romain à Tarquin l'Ancien (6^{ème} s. av. J.-C.). En réalité, il s'agit alors probablement d'un réseau de canaux à ciel ouvert qui drainent les eaux usées et les eaux de pluie jusqu'au Tibre. Les égouts sont un réseau de *cuniculi*, petites galeries souterraines, qui servent à drainer les eaux de la terre et à irriguer les champs (**fig. 2**).

Dans la plupart des villes anciennes qui ne disposent pas déjà de *cuniculi*, les eaux sont souvent évacuées au moyen de rigoles aménagées le long des trottoirs. De plus, la ville n'est parfois pas assez en pente pour créer un flux constant d'eau : il arrive alors que l'eau stagne, ce qui crée des zones de pestilence. L'eau impure provenant des étages des habitations est souvent rejetée dans la rue par de tuyaux en terre cuite.

Les canalisations

L'eau est acheminée dans la ville au moyen de canalisations : elles peuvent être en bois, en terre cuite, ou en plomb.

Les canalisations de bois (ou *tubuli*) sont les plus rares. On les retrouve dans les régions forestières ou montagneuses. Il s'agit de troncs coupés droits et évidés.

Les tuyaux en terre cuite (ou *tubuli*), d'une longueur de 50-70 cm, sont bien plus fréquents.

Les tuyaux en plomb (ou *fistulae*) mesurent généralement une dizaine de pied (environ 3 m) et leur épaisseur oscille entre 5 et 15 mm. Les tubes sont raccordés entre eux par des manchons courts que l'on soude aux deux extrémités. Le tuyau reçoit souvent une estampille indiquant le nom du propriétaire.